

NUMÉRO DU CAHIER : 10

CHERCHEUR : Delphine RATHLE
Valérie AUBINE

COTE N.A.Fr. :16 650

DATE : 1997

Nombre de feuillets	57 folios
Cahier rédigé à l'endroit	X
Cahier rédigé à l'envers	
Partie rédigé à l'endroit	Totalité du cahier
Partie rédigée à l'envers	Néant
Feuillets restés vierges	Néant; les versos sont vierges sauf 8, 10, 11 et 18
Feuillets arrachés et découpés	44 et 45 découpés
Feuillets collés	Néant
Inscriptions sur couverture et pages de garde	Verso de la 1ère page de garde: «2ème Cahier»

SOMMAIRE

1. Maman passe la nuit avec le héros.

- a) Maman dort dans ma chambre.
- b) Étonnement de Marcel face à l'indulgence de son père.
- c) Françoise s'inquiète de la tristesse de Marcel.
- d) Maman fait la lecture.

2. Comment grand-mère choisit ses cadeaux.

- a) La nostalgie du passé.

3. Maman fait la lecture.

- a) *François le Champi*.
- b) Changement: *La mare au diable*.
- c) La douceur de maman.
- d) George Sand mise en parallèle avec Flaubert.
- e) L'apaisement, puis le sommeil.

4. Le charme de cette nuit là.

- a) Une nuit enchantée.

5. Combray et la tante Léonie.

- a) Combray.
- b) Les deux chambres de la tante Léonie.

6. A l'écoute de la tante Léonie.

- a) L'absence de sommeil de la tante.
- b) Description de la chambre de Léonie; sa maladie.

7. Cette chère Françoise.

- a) Françoise et la famille de Marcel.
- b) Les relations entre maman et Françoise.
- c) Maman à l'écoute de Françoise; son étonnement.
- d) Françoise: le type même du serviteur idéal.
- e) Françoise: la nullité sous l'excellence.

8. Tante Léonie et Françoise: chronique de Combray.

- a) L'heure de la pepsine; l'Élévation.
- b) Les asperges.
- c) Mort de madame Rousseau.
- d) Un événement imprévu.
- e) Les informateurs.

9. Eulalie

- a) Portrait.
- b) Pourquoi Léonie a peu de compagnie.
- c) Pourquoi Léonie apprécie tant Eulalie.

10. La fille de cuisine.

- a) Description; symbolisme (la fresque de Giotto).
- b) Pages découpées.
- c) Note.
- d) De la beauté de la fille de cuisine.

11. Léonie dans l'attente d'Eulalie.

- a) La pepsine et la pluie.
- b) La pluie.
- c) L'inquiétude de Léonie.

12. Le curé.

- a) Désagréments causés par sa visite.
- b) Le vitrail de Saint-Hillaire.

INVENTAIRE DÉTAILLÉ

1. Maman passe la nuit avec le héros

a) «Il y a bien longtemps aussi que lui cessa pour toujours de pouvoir dire à ma mère : «Va avec le petit.» [...] Et il ne s'est plus jamais passé de soir depuis sans que j'envoie à mon père dans mes prières le *** des *** qui ne put pas, devant lui, sortir de mes lèvres». (2r°).

Le héros évoque son père qui lui donna cette nuit-là la possibilité de dormir en compagnie de maman puis les sanglots qu'il retenait devant son père. (Voir Pléiade, I, 35-36).

b) «Maman passa cette nuit-là dans ma chambre; au moment où je venais de commettre une faute telle [...] «Va donc le consoler.» (2r°-3r°).

Étonnement devant l'attitude de son père (il s'attendait à être puni). La sévérité de son père est beaucoup plus aléatoire que celle de sa mère ou sa grand-mère : elles, cherchent à l'endurcir. Nature différente de l'affection qu'a le père d'un côté et la mère et la grand-mère de l'autre, à l'égard du héros. (Voir Pléiade, I, 37).

c) «Comme pour ne gâter d'aucun remords ces heures si différentes de tout ce que j'avais le droit d'espérer, comme Françoise [...] «Voilà mon petit jaunet, (serin) qui va rendre sa maman aussi bêtasse que lui pour peu que cela continu» (3r°-6r°).

Françoise s'inquiète de la tristesse du héros. Réflexion du héros sur la «capitulation» de sa mère ce soir-là. Tristesse redoublée de Marcel devant cette défaite maternelle. Maman manque d'être gagnée à son tour par le chagrin du héros, Marcel. (Voir Pléiade, I, 37-38).

d) «Voyons, puisque tu n'as pas sommeil ni ta maman non plus, ne restons pas à nous énerver, faisons quelque chose, prenons un de tes livres.» [...] elle s'était rabattue sur les quatre romans champêtres de George Sand. «Ma fille, disait-elle à maman, je ne pourrais (me décider à donner à cet enfant quelque chose de mal écrit.» (6r°-7r°).

Maman décide de faire la lecture et sort les livres que la grand-mère devait offrir au héros pour sa fête (*La Mare au Diable*, *François le Champi*, *La petite Fadette*, *Les Maîtres Sonneurs*). La grand-mère avait d'abord choisi Musset et Rousseau mais s'est rétractée devant l'étonnement de papa. (Voir Pléiade, I, 38-39).

2. Comment grand-mère choisit ses cadeaux.

a) «En réalité, elle ne pouvait jamais se résigner à acheter quelque chose dont on ne put tirer un profit intellectuel [...] Et ma grand-mère les avait achetés de préférence à d'autres comme elle eut loué plus volontiers une propriété où il y aurait eu un pigeonier ancien ou toutes ces choses qui exercent sur l'esprit une heureuse

influence en lui donnant la nostalgie d'impossibles voyages dans (le temps).» (8r°-10r°).

Grand-mère aime choisir ses cadeaux en fonction de leur passé et du degré d'art qu'ils représentent pour elle. Elle préfère les peintures aux photographies, les vieilles choses en général. Les romans champêtres de George Sand véhiculent bien cette image du passé qu'elle vénère. (Voir Pléiade, I, 39-40-41).

a) «Maman s'assit à côté de mon lit; elle avait pris «François le Champi» [...] je sentais comme une intonation une accentuation étrange.» (11r°-12r°).

C'est la première année que le héros est autorisé à lire des romans. Les procédés de narration, commun à beaucoup de romans, apparaissent au héros comme particuliers à *François le Champi*. (Voir Pléiade, I, 41).

b) «L'action s'engagea; elle me parut d'autant plus obscure [...] et elle m'en lut toute la première partie.» (13r°).

Le héros a du mal à suivre la lecture, il n'est pas toujours attentif et en plus maman passe toutes les scènes d'amour qui, devenant trop nombreuses lui font échanger la lecture de *François le Champi* pour *La Mare au Diable*. (Voir Pléiade, I, 41).

c) «Si ma mère était une lectrice un peu infidèle [...] elle s'unissait à l'infortune, à la tristesse, au génie.» (14r°).

Le héros admire les qualités de lectrice de sa mère qu'il compare avec la manière dont elle parle aux gens dans la vie. (Voir Pléiade, I, 41).

d) «De même quand elle lisait la prose de George Sand attentive à bannir de sa voix toute petitesse [...] que la lecture doit trouver en soi pour pouvoir lui donner.» (15r°-17r°).

Reprise du thème précédent (qualité de lectrice de maman quand elle lit Sand). Comparaison George Sand \ Gustave Flaubert: maman n'aime pas Flaubert et ne lui trouve pas de talent («d'une nature pauvre et vulgaire»). Puis description d'une prose (Flaubert ou Sand ?) par rapport à l'utilisation

des adjectifs, des imparfaits, du passé-simple). (Voir Pléiade, I, 42).

e) «Maman était arrivée au chapitre de la nuit enchantée [...] Et maman put se lever et se mettre au lit sans que le l'entendisse.» (17r°).

Maman lit, le héros s'apaise et s'endort enfin.

4. Le charme de cette nuit-là.

«Le charme qu'a toujours *** pour moi la nuit enchantée de la <<Mare au Diable>> [...] et reste pour toujours enterré dans l'oubli». (18r°-20r°).

a) Comparaison: nuit enchantée de la *Mare au Diable* avec cette nuit-là. L'auteur décrit des sensations passées en les rapprochant de celles de son présent. A la fin du folio 20, Proust ajoute en écriture plus grosse et à l'attention de copiste: «Laisser ici la valeur d'à peu près de six ou sept de ces pages-ci en blanc, plutôt cinq seulement. Et continuer après le blanc à la page suivante.»

5. Combray et la tante Léonie.

a) «Combray, de loin, à dix lieues à la ronde, [...] avec les prêtres en surplis, les enfants de coeur et le Saint-Sacrement.» (21r°-22r°).

Description de Combray, son église, ses rues «aux graves noms de saint», ses gens, ses maisons obscures, ses processions et enterrements. (Voir Pléiade, I, 47-48).

b) «La cousine de mon grand-père, notre grand-tante, chez qui nous habitions, était la mère de cette tante Léonie [...] Et le soir elle revenait dans la chambre de nuit». (22r°-23r°).

La tante Léonie ne sort plus de ses deux chambres. (Voir Pléiade, I, 48).

c) «C'étaient de ces chambres de province [...] l'odeur médiane, poisseuse, fade, indigeste et fruitée du couvrelit à fleurs.» (23r°-25r°).

Description des odeurs des chambres. Évocation des habitudes de toute une vie, en relation avec ces odeurs qui

sont aussi familières au jeune héros. (Voir Pléiade, I, 48-49-50).

6. A l'écoute de la tante Léonie.

a) Rajout marginal (bas du folio 25r° et haut du folio 26r°).

«Dans la chambre voisine, j'entendais ma tante [...] quand il lui arrivait de s'oublier en causant jusqu'à dire: «ce qui m'a réveillée» ou «j'ai rêvé que» elle rougissait et se reprenait au plus vite.» (25r°-26r°).

Le héros, de la chambre voisine, entend sa tante se parler à elle-même (vieille habitude de celle-ci). (Voir Pléiade, I, 50).

b) Début: 6 lignes de rajout marginal.

«Au bout d'un moment, j'entrais l'embrasser [...] qu'elle monte bientôt voir si je n'ai besoin de rien». (26r°).

Description de la chambre de tante Léonie, les objets qui entoure son lit, nécessaires à son régime et à sa dévotion. La disposition de son lit qui lui permet de voir la rue et de suivre la vie de Combray qu'elle commente ensuite avec Françoise. Puis sa lassitude quand l'enfant vient la voir; son état maladif (Voir Pléiade, I, 50-51-52).

7. Cette chère Françoise.

a) «Françoise, en effet, qui était depuis des années à son service et ne se doutait pas alors qu'elle entrerait un jour tout à fait au nôtre [...] le bien qu'on fait en parlant de leurs morts à ceux qui les ont vraiment aimés». (27r°).

La préférence de Françoise pour la famille de Marcel. L'intérêt que maman porte à Françoise et à sa famille. (Voir Pléiade, I, 52-53).

Rajout de Proust en bas du folio 27r°:

«Et Françoise dans son langage poétique de paysanne pyrénéenne, trouvait pour exprimer la profondeur de son chagrin, la douleur de sa vie d'autrefois, des paroles d'une réelle noblesse».

b) «Maman, avec cette finesse qui s'ajoutant chez elle à la bonté [...] «Madame est pire que les rayons X qui vous traversent jusqu'au coeur» et disparaissait». (28r°).

Reprise du thème précédent, intérêt que maman porte à Françoise et étonnement de Françoise devant la perspicacité de maman. (Voir Pléiade, I, 53).

c) «Confuse qu'on s'occupât d'elle [...] de tristesse pour une autre qu'elle même.» (28r°-29r°).

Reprise du thème précédent: étonnement de Françoise devant l'intérêt que maman a pour ses états d'âme. (Voir Pléiade, I, 53).

d) «Ma tante se résignait à se priver un peu d'elle pendant notre séjour [...] ne lui témoigne ni prévenance, ni respect». (29r°).

Admiration de maman devant cette bonne «parfaite >> (9 lignes de rajout marginal). Portrait de Françoise comme étant le type même du serviteur indispensable. (Voir Pléiade, I, 53)

e) Rajout de Proust en bas de page:

«Sachant très bien qu'ils n'ont aucun besoin de lui et que leur maître cesserait de le recevoir plutôt que de les renvoyer, et qui sont en revanche»
[...] mais qui recouvre si souvent une inéducable nullité.» (29r°-30r°).

Reprise du thème précédent: serviteur indispensable. (Voir Pléiade, I, 53-54).

9. Tante Léonie et Françoise: chronique de Combray.

a) «Quand Françoise, après avoir veillé à ce que mes parents eussent tout ce qu'il leur fallait [...] «Hé; il n'y aurait rien d'étonnant», répondait Françoise.» (30r°).

Heure de la pepsine. Françoise remonte dans la chambre de la tante Léonie. Madame Goupil est en retard à l'Élévation, ce qui entraîne des commentaires de la part de la tante et de Françoise. (Voir Pléiade, I, 54).

b) «Françoise, vous seriez venue cinq minutes plus tôt, vous auriez vu passer Madame Imbert [...] mais comme mon pauvre bras qui a tant maigri cette année.» (30r°- 31r°)
+ «Madame Octave il va falloir que je vous quitte [...] je regrette de vous avoir fait monter pour rien.» (34r°- 35r°).

Commentaire de la tante sur la taille des asperges de Madame Imbert qui sont «deux fois grosses comme celles de la mère Callot». Critique des asperges du curé. Peur de «lasser» les parisiens par les asperges, souvent au menu. (Voir Pléiade, I, 54 + 58).

c) «Françoise, vous n'avez pas entendu ce carillon qui m'a cassé la tête? [...] ce que j'ai fait de ma tête depuis la mort de mon pauvre Octave.» (31r°-32r°).

La Maguelone vient chercher le médecin (probablement un enfant malade). Mort de Madame Rousseau. «Regrets» de Léonie d'être encore en vie, sans Octave son mari. (Voir Pléiade, I, 54-55).

d) «Ainsi Françoise et ma tante appréciaient elles ensemble, au cours de cette séance matinale [...] et qu'elle percevait malheureusement devoir attendre encore plus d'une heure.» (32r°-34r°).

Quelques fois l'impatience de tante Léonie la pousse à sonner Françoise avant l'heure de son déjeuner quand un événement trop imprévu intervient. Suppositions sur une fillette inconnue: «Ce sera la fille de Madame Pupin». Suppositions sur les invités de Madame Goupil. (Voir Pléiade, I, 55).

e) «Mais ma tante savait bien que ce n'était pas pour «rien» qu'elle avait sonné Françoise [...] Il n'y a vraiment qu'elle qui pourra me dire cela». (35r°-31r°).

Importance de l'arrivée d'une personne «inconnue» à Combray (famille ou autre). Hypothèse de Françoise sur l'identité d'un chien inconnu (hypothèse qui rassure la tante.). Importance de l'épicerie de Monsieur Camus, où la tante envoie Françoise pour «savoir». Parfois, la chronique de Combray pose des problèmes difficiles que seule Eulalie est capable de résoudre. (Voir Pléiade, I, 56+68).

9. Eulalie.

a) «Eulalie était une fille boiteuse, active, et sourde qui s'était retirée [...] du reflet que le soleil couchant mettait quelques fois sur le porche de l'église, ou «des biscuits roses» de chez Camus». (37r°-38r°).

Portrait d'Eulalie. Vieille fille dévote qui partage son temps entre les offces et les visites aux personnes malades; elle fait aussi quelques petits travaux quand on a besoin d'elle. (Voir Pléiade, I, 68).

b) «Ses visites étaient la grande distraction de ma tante Léonie qui ne recevait plus guère personne d'autre [...] Car ma tante Léonie voulait à la fois qu'on l'approuve dans son régime, qu'on la plaigne sur ses souffrances, et qu'on la rassure sur son avenir». (38r°-40r°).

Les visites d'Eulalie sont la plus grande distraction de la tante, hormis celles du curé. Elle a en effet écarté beaucoup de gens, ceux qui ne la prenait pas au sérieux, et lui conseillaient «de ne pas s'écouter»; et ceux qui la plaignaient trop, et n'hésitaient pas à lui dire que mourir serait «une délivrance pour vous, avec ce que vous souffrez!». (Voir Pléiade, I, 68-69).

c) «C'est à quoi Eulalie excellait. [...] et Françoise était obligée de monter s'installer près d'elle dès deux heures pour l'«occuper»». (40r°-41r°).

Eulalie excelle à plaindre ma tante, tout en la rassurant à la fois. C'est pourquoi les visites d'Eulalie sont attendues par ma tante avec une fébrilité qui va croissante au fur et à mesure que l'heure tourne; dans ces moments d'attente, la présence de Françoise est indispensable à ma tante. (Voir Pléiade, I, 69-70).

10. La fille de cuisine.

a) «Ces jours là elle appelait à notre service [...] la fille de cuisine était une sorte de personne morale [...] à une difficulté de respirer, à un besoin de boire, qu'à ce que nous appelons l'idée de la mort.» (41r°-44r°).

Description de la fille de cuisine; elle est enceinte; étonnement du jeune Marcel: malgré son état, Françoise la charge des tâches les plus dures. Ses vêtements («ses amples sarraux») rappellent à Monsieur Swann les fresques de Giotto; puissance symbolique et évocatrice inconsciente de cette fille

de cuisine (la Charité de Giotto). (Voir Pléiade, I, 79-80 + 81)

b) pages découpées: 44r° et 45r°.

Cependant, annotation de Proust au folio 45r°: «Cette grande barre ne compte pas et ce passage est maintenu comme le reste.»

c) 46r° + 47r° + 48r°: note que Proust lui même a intitulée: «Note sur la page précédente» (que nous n'avons pas).

Proust «justifie» l'ampleur qu'il donne à la fille de cuisine en en faisant une image symbolique par l'évocation du procédé de Gustave Moreau, dont les personnages ont une puissance évocatrices («les muses par exemples sont représentées comme des Créateurs appartenant à une espèce disparue». Il s'agirait du même procédé employé dans la mythologie. La note se termine par: «fin de la note».

En bas de la page, Proust précise: «La page suivante est la suite du texte, venant après «qui ne seraient pas (***)». Ces trois pages-ci n'étaient qu'une note au bas de la page.»

d) «Malgré toute l'admiration que Monsieur Swann professait pour ces fresques [...] et qui est le visage sans douceur, le visage antipathique et sublime de la vraie bonté.» (49r°-51r°).

Marcel, lorsqu'il était petit, ne comprenait pas l'attrait de ces fresques ni la beauté, puisqu'il compare l'Envie à «une planche dans un livre de médecine». Plus tard, il comprend que la beauté de l'oeuvre vient de sa puissance évocatrice, et non du dessin lui-même: «j'ai compris que le symbole dans ces fresques en faisait l'étrangeté saisissante, la beauté spéciale.»

C'est par cet aspect de la beauté que Marcel rattache à la fresque l'image de la fille de cuisine dont le visage est: «le visage sans douceur, le visage antipathique et sublime de la vraie bonté.» (Voir Pléiade, I, 80-81).

11. Léonie dans l'attente de la visite d'Eulalie.

a) «Pendant que la fille de cuisine faisait briller involontairement la supériorité de Françoise comme l'Erreur par le contraste rend plus éclatant le triomphe [...] la pepsine serait encore capable de la rattraper et de la faire descendre.» (51r°-52r°).

C'est l'heure de la pepsine; de gros nuages noirs s'amoncellent; Madame Goupil est dans la rue, mais Léonie craint plus de ne pas digérer son eau de Vichy que de voir Madame Goupil se faire «saucer». (Voir Pléiade, I, 82+99+100).

b) «Un petit coup au carreau, comme si quelque chose l'avait heurté, suivi d'une ample chute légère [...] J'aime mieux que ce soit elle que moi qui soit dehors en ce moment.» (52r-53r°)

La pluie s'est mise à tomber; Léonie entend une porte claquer; curiosité quant à l'identité de la personne qui sort «par un temps pareil». Françoise a vite fait de la renseigner: il s'agit de Madame Amédée, la grand mère de Marcel. (Voir Pléiade, I, 100-101).

c) «Voilà le salut passé! Eulalie ne viendra plus. [...] Une vive rougeur animait les joues de ma tante, c'était Eulalie.» (53r°-54r°)

Inquiétude de la tante: peut-être la pluie empêchera-t-elle Eulalie de venir... L'heure avance; grande agitation de Léonie. Finalement, Eulalie arrive. (Voir Pléiade, I, 101).

12. Le curé.

a) «Malheureusement à peine venait-elle d'être introduite que Françoise rentrait [...] qu'elle la garderait un peu seule quand il serait parti.» (54r°-55r°).

Le curé arrive; erreur d'appréciation de Françoise qui l'annonce avec un grand sourire: Léonie est contrariée de cette visite et aurait aimé avoir Eulalie seule. De plus, le curé la fatigue avec son bavardage. Cependant, il s'agit du curé, et la tante n'ose pas ne pas le recevoir. (Voir Pléiade, I, 101-102).

b) «Monsieur le curé, qu'est ce qu'on me disait, qu'il y a un homme [...] de ces excellents canards que Françoise sait si bien assister à leurs derniers moments, n'est-ce pas Françoise?» (55r°-57r°).

Un peintre s'est installé dans l'église pour peindre un vitrail. Le curé et Léonie s'en offusquent de concert. Considérations sur la vétusté de l'église de Saint-Hillaire. Le curé ne comprend pas l'intérêt que l'artiste peut trouver à ce vitrail qui est, d'après lui «plus sombre que les autres», et qui «fatigue la vue avec le faux jour que me donne ces

reflets rouges», couleur qui leur rappelle le sang des canards égorgés par Françoise. (Voir *Pléiade*, I, 102).